mère, à cet âge où le soutien maternel paraît indispensable. Heureusement, dans cette atmosphère de piété où il avait passé ses premiers printemps, les germes de vertu jetés dans son cœur par sa tendre mère s'étaient développés. Il ne laissera pas périr cette semence bénie, destinée à produire des fruits précieux.

Pour le consoler, on lui avait dit que sa chère mère ne l'avait pas quitté tout-à-fait, mais qu'au ciel, elle continuait de l'aimer encore, qu'elle était heureuse maintenant avec le bon Dieu, la Sainte Vierge et les Anges, et qu'un jour, s'il était bon, lui-même irait embrasser sa tendre mère et jouir auprès d'elle d'une vie qui ne finirait plus. Si Alfred ne comprenait pas tout, il en saisissait assez pour entretenir dans son âme d'enfant la joie et le bonheur.

Pour voir la Sainte Vierge et sa mère, il devait rester bon; il le sera toujours. Un peu plus tard, la Providence lui choisissait une seconde mère en donnant au père Antoine Pampalon une nouvelle épouse pleine de vertu et de bonté. Alfred se montra toujours docile, respectueux envers cette seconde mère. Il l'aimait de tout son bon cœur et s'ingéniait à trouver l'occasion de lui faire plaisir et de se rendre utile.

Volontiers il lui aidait dans les soins du ménage, cherchant à lui épargner les moindres